



- PISTES D'EXPLOITATION -
www.filmcourt.fr



"J'avais assez de livres pour vivre". "Elle a besoin de mots pour ne pas dépérir". "Que la poésie vous garde". Relevez avec les élèves tous les éléments narratifs joliment mis en phrases qui traduisent l'originalité du pays où les lettres poussent dans les arbres. Demander à chacun son rapport à la lecture et à l'écriture, comme au livre-papier, à une époque où le livre numérique se diffuse plus largement.



Depuis que l'écrit est utilisé par les hommes pour diffuser la connaissance, les idées ou la poésie, il est aussi objet de censure. Autodafés, mise au pilon, une de journaux sans texte,... Avec les élèves, il est possible de remonter le temps sur les rapports entre la puissance des mots et celle de l'autorité. À lire le roman "Fahrenheit 451" de Ray Bradbury ou à voir le film au même titre que François Truffaut a tiré de cette histoire. Le titre fait référence à la température - dans le système anglo-saxon qui correspond à 233 degrés Celcius - celle où le papier s'enflamme tout seul.



Que ce soit aux archives municipales ou dans les fonds de la bibliothèque d'études, - à Brest, mais c'est aussi le cas ailleurs - il est possible d'aller voir avec les élèves des livres très anciens et se faire expliquer le pourquoi et le comment de leur conservation, tout en appréciant l'évolution de la calligraphie et des techniques d'imprimerie.



En suivant l'inspiration du film, proposer un atelier de calligraphie où les élèves dessineraient des lettres de différents formats qui, une fois découpées, serviraient à composer leur arbre à mots. La phrase qu'ils utiliseraient comme fil conducteur peut être une idée forte sur le fonctionnement de la société ou un choix de vie, qu'ils aimeraient défendre.



Rédaction : Christian Campion
Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet.

-
Anne Flageul / Violaine Guilloux
Association Côte Ouest
1 rue Boussingault - BP 31247 - Brest Cedex 1
02 98 44 03 94 - anne.flageul@filmcourt.fr



- MINES DE RIEN -
dès 13 ans

LE BÛCHERON DES MOTS Izu Troin



11'10 / 2009 / France / animation par ordinateur

Dans ce pays, les habitants se nourrissent de lettres et de mots cueillis dans les arbres, la lecture est vitale s'ils ne veulent pas mourir...d'ennui. mais certains livres sont interdits !...

Les premiers éléments qui frappent dans le film d'Izù Troin, ce sont sa beauté plastique et l'unité d'ambiances et de couleurs que ce dessinateur dans l'âme a su composer pour imprégner dans nos têtes les singularités de l'univers qui sert de cadre à cette histoire, à la fois dramatique et merveilleuse. On passe successivement du jour à la nuit, du passé au présent, de la forêt à la ville puis à un paysage de montagnes désolées, mais jamais on ne sent égaré dans ce pays d'arbres à lettres et de greniers à mots. On lui associe vite **une certaine idée de Moyen-Âge, déjà impressionné par la calligraphie générale de ces lettres de toutes tailles, bien encrées et omniprésentes**. Ce peut être aussi l'influence de la longue introduction qui précède l'apparition du titre *Le bûcheron des mots*. La caméra s'y promène sur une tapisserie ancienne où tous les éléments de l'histoire auraient été assemblés pour l'éternité. On pense encore à une série d'enluminures sorties d'un vieux manuscrit. La technique d'animation choisie – des papiers découpés et un banc-titre multi-plans – participe à l'effet général. Izù Troin s'en sert pour donner de la profondeur de champ, jouant sur les différents plans de son appareil pour nous rapprocher d'une même scène ou nous en éloigner selon la fraîcheur du souvenir qu'en a le bûcheron. **Dans cette trame à plusieurs épaisseurs, presque sensible sur la pellicule, le spectateur a parfois l'impression d'entrer lui-même au cœur du livre**, au milieu des mots et des phrases, ou de sentir une irruption de lettres envahir sa peau. Izù Troin a tout simplement réussi à créer un univers propre à enflammer l'imagination.



Dans un deuxième temps, il faut s'intéresser à la dramaturgie somme toute classique du scénario d'Isabelle Blanchard. Il nous amène progressivement, et par flash-back successifs, à explorer un traumatisme qui a marqué l'enfance du personnage principal. Sa rencontre avec Beryl et Fauvère sert de déclencheur et son passé finit par le rattraper. Tous les ingrédients du puzzle (les scènes de violence autour du feu, l'arrestation des marqués, le souvenir de sa mère...) ont été amenés très tôt dans le film pour d'autres raisons. Ils se mettent ensuite en ordre et la vérité s'impose au

bûcheron des mots, à partir du moment où il se retrouve lui-même contaminé par la poésie. Un dernier fondu au noir – régulièrement utilisé pour poser le rythme – et l'idée de sérénité régissant désormais la vie du bûcheron devient aussi celle du spectateur, victime de la puissance de ces mots que le narrateur n'a pas cessé de lui souffler à l'oreille. Et si **images et voix off content la même histoire, chacune le fait à son rythme en s'offrant parfois de belles correspondances**. Le plan où il est dit "Il avait dénoncé des marqués" correspond, par exemple, à une image de la tête du personnage du père, cadré en premier plan, qui semble avaler la famille arrêtée.



En poussant un cri, il la lâche. La jeune fille, dans un même mouvement, prend le sac de lettres volé et s'enfuit.

Extrait du Story-Board

Impossible enfin de passer sous silence, **le travail sur la musique et les ambiances sonores du film**. On entend le souffle du vent et des arbres, le crépitemment d'un feu, le crissement d'un pinceau à calligraphie sur du papier, une chute précipitée... La précision de ces ponctuations délicates vient s'accorder avec les bribes d'échanges en langue inconnue qui s'échappent parfois, en fond sonore, de la bouche des différents protagonistes. Elle s'inscrit aussi, avec quelques blancs judicieux, dans la progression musicale signée Aldona Nowowiejska qui mêle sa voix chantant en polonais à de douces ballades invitant à l'itinérance et à une renaissance personnelle toujours possible.

Le tout s'inscrit dans une cohérence singulière et fluide qui met en lumière la qualité du travail collectif qu'Izù Troin a su agglomérer autour de lui. Pour expliquer la genèse du film, il raconte que l'idée du bûcheron des mots lui a été donnée par une réalisatrice avec laquelle il travaillait pour un générique de film. Ensuite, tout s'est enchaîné par ses propres recherches autour de la calligraphie et par l'apport des nombreux collaborateurs qui ont participé au projet. Chacun a déposé sa pierre ou plutôt son petit bout de papier, touché par la puissance que les mots des poètes peuvent enclencher. Avant même que le film ne soit achevé, des rencontres avaient déjà précipité la naissance du bûcheron des mots.

